

## Journal de 13 heures

Les forces françaises ont découvert des Tutsi qui se cachent dans la forêt. Pour les secourir, il faudrait que les soldats pénètrent à l'intérieur des bois, une opération qui peut être périlleuse

Jean-Claude Narcy, Nahida Nakad, Catherine Jentile

TF1, 29 juin 1994

**À Kibuye, les soldats français ont été témoins hier d'affrontements entre le FPR et les Forces armées rwandaises.**

[Jean-Claude Narcy :] Le deuxième grand titre de l'actualité, bien sûr, c'est le Rwanda où est arrivé ce matin François Léotard. Le ministre de la Défense est accompagné d'ailleurs de Lucette Michaux-Chevry, le ministre délégué à l'Action humanitaire. Ils vont ensemble visiter les camps de réfugiés et puis aller à la rencontre des forces militaires de l'opération Turquoise. Voici le reportage que viennent de nous faire parvenir nos envoyés spéciaux Nahida Nakad et Gilles [Hémart].

[Nahida Nakad :] L'aéroport de Goma était sous haute surveillance ce matin. 8 h 40, l'avion du GLAM se pose. François Léotard et Lucette Michaux-Chevry sont arrivés plus tôt que prévu. C'est ici qu'a été installé le poste de commandement de l'opération Turquoise [un para en béret rouge s'interpose : "Le briefing n'est pas ouvert à la presse, pardon".] Le général Lafourcade, qui commande les forces françaises, s'est réuni pendant une heure avec le ministre de la Défense pour l'informer du déroulement de l'opération.

Jusqu'à présent les forces françaises ont avancé en toute sécurité sur le territoire rwandais. Ils ont découvert des Tutsi qui se cachent dans la forêt.

Pour les secourir, il faudrait que les soldats pénètrent à l'intérieur des bois, une opération qui peut être périlleuse.

Quant à Lucette Michaux-Chevry, elle est venue superviser la cellule d'aide humanitaire qui s'est mise en place aujourd'hui-même [la ministre assiste à une réunion dans laquelle on entend une voix d'homme dire : "Avec nos forces et l'état-major..."].

[Lucette Michaux-Chevry, "ministre délégué à l'Action humanitaire et aux Droits de l'homme" : "C'est en quelque sorte un quartier général qui va permettre de bien rassembler les informations, la liaison, la concertation avec les divers intervenants humanitaires".]

Cette cellule devra venir en aide aux réfugiés. Il serait 800 000 selon les estimations de l'armée.

[Nahida Nakad, face caméra, devant l'avion des ministres français : "Chaque jour les forces françaises s'approchent un peu plus du territoire contrôlé par le Front patriotique rwandais, qui est toujours aussi hostile à l'intervention française. Après cette visite, François Léotard devra évaluer les risques de confrontation avec le FPR et par conséquent la capacité des forces françaises d'élargir leur périmètre d'action sans changer le caractère de leur mission.

[Jean-Claude Narcy :] Nouvel envoi..., nouvel envoi de renforts de soldats français dans le cadre de l'opération Turquoise. Toute la journée, près de 200 soldats de la 9<sup>ème</sup> division d'infanterie de marine vont s'envoler, donc, de Nantes à destination du Rwanda.

Et au moment même où François Léotard se trouve dans le pays, eh bien, les soldats français pénètrent de plus en plus profondément le Rwanda et se rapprochent du front. Ils ont été témoins hier d'affrontements entre le FPR et les Forces armées rwandaises. Ils ont également découvert de nombreuses fosses communes. Le reportage de nos envoyés spéciaux Catherine Jentile et Thierry Froissart. C'est à Kibuye à, à peu près, 50 kilomètres de la frontière zaïroise.

[Catherine Jentile :] [Un soldat est filmé dans son véhicule et on entend une voix lui dire : "Fais un sourire, dis quelque chose!"] Les hommes de l'opération Turquoise développent un nouveau concept : le renseignement humanitaire [on voit un soldat armé devant un minibus Volkswagen]. Ils s'enfoncent de plus en plus profondément au Rwanda. Tous les jours ils organisent des patrouilles. Ils partent en petites unités ou au contraire, comme ici, en convoi [des commandos de l'air, la tête enturbannée, sur le plateau de la camionnette Toyota des sœurs de Sainte-Marie de Kibuye ; l'un dit : "Et allez, on est parti!"]. Ils vont vérifier des informations sur des massacres ou

des populations déplacées.

[Sans transition la caméra passe aux commandos de marine. Marin Gillier : "Il y a des exactions, euh..., quasiment toutes les nuits. Nous sommes allés faire une patrouille vers un village qui est à l'intérieur des montagnes, euh..., suite à un renseignement selon lequel 40 enfants avaient été tués il y a quelques jours. Euh..., il s'avère que ce n'était pas tout à fait exact, il y a effectivement eu une tentative d'assaut qui a été contrée par les villageois et qui s'est soldée par la perte de 17 villageois".]

[On voit à présent des commandos de l'air avec à l'arrêt la camionnette Toyota des sœurs de Sainte-Marie de Kibuye] Les Français se rapprochent chaque jour un peu plus du front et même en zone hutu, c'est-à-dire en zone amie comme ici, ils prennent toutes les précautions qui s'imposent.

[On distingue une jeep P4] On parle de plus en plus d'infiltrations d'hommes du FPR dans la région.

[Colonel Jean Diego, "Fusillier - Commando de l'air" :] "Le camp Nyange est à peu près entre 15 et 20 kilomètres du front. On peut toujours s'attendre à des mauvaises surprises. On..., on jugera sur place, hein".]

Les forces spéciales de l'opération Turquoise [on voit à l'image des soldats à béret vert] continuent d'arriver chaque jour sur place. Les hommes bivouaquent, ici au Zaïre, en attendant d'être acheminés sur leur position au Rwanda. Pour l'instant, il n'y a eu aucun incident. La mise en place du dispositif français se déroule donc apparemment comme prévu. Et hier, pour la première fois, on a commencé à évacuer de zones sensibles des personnes menacées de mort.

[Catherine Jentile, face caméra et devant des véhicules militaires, depuis Bukavu : "L'heure de vérité va sûrement bientôt sonner pour l'opération Turquoise. D'un côté, l'armée rwandaise commence à réaliser que cette mission n'est pas destinée à la défendre contre une avancée du FPR. Et de l'autre côté, plus les Français restent plus ils risquent de rencontrer les hommes du Front patriotique rwandais qui ont juré de les attaquer. Et c'est là que cette mission humanitaire risque de tourner au militaire".]